

[Text]

because the legislation which exists now forced the NEB to take that decision and they had to make that a decision which could be taken by the government because the Free Trade Agreement now brought into account other considerations of government policy.

Senator Hays: Discretion could have been left with the NEB, though, having made it subject to the agreement, surely.

Mr. Oulton: It could have been, and you are right, there was a choice on the part of the government as to where that discretion should lie and that was a policy decision obviously on the part of the government, that it should best lie with the Governor in Council.

Senator Hays: Which is another issue we will get into at some point, in terms of how the Governor in Council acts as a regulator to the extent that there are public hearings and so on. However, in any event we will not get into that now. The United States does export some minimal, marginal amounts of gas into Canada, so it is probably not a relevant question at the moment; but there is a proposal to import larger volumes under the St. Clair River into Canada. Surely, you would agree when I say that it will be necessary for the U.S. to make their regulator subject to the agreement?

Mr. Oulton: Yes.

Senator Hays: If they are going to be in the same position we are.

Mr. Oulton: Yes.

Senator Hays: They have not yet done that?

Mr. Oulton: They do not need to change their legislation to do that but, yes, if their regulator decided to inhibit the flow of trade between the U.S. and Canada, then that would give us cause for action under the agreement. However, there is nothing in the legislation that set up the ERA, which is what provides the licences to allow the gas to be exported to Canada, which requires the ERA to turn down that export under certain specified legislative conditions. It is purely within their discretionary ability and they are required to take into account the terms of the Free Trade Agreement in exercising their discretion.

Senator Hays: But the ERA is not made subject to the agreement specifically by implementing the legislation the way that our regulators are. Do I take it from that that our feeling about it is that they do not have to be, that the U.S. is correct that, simply because the U.S. has entered into this international agreement, which is binding on them—that is, the U.S. and the states—that nothing more is needed?

Mr. Oulton: Yes. The essence of it is that there was no reason to believe that this would be necessary. In other words, in the past, when the U.S. has entered into these kinds of agreements, U.S. regulatory authority, such as FERC and the ERA, have acted in a fashion which is consistent with it. So we have a right to believe that that is how it will work. If it does not,

[Traduction]

devait être politique, tant d'un point de vue de politique énergétique que d'un point de vue de politique commerciale, étant donné que la loi actuelle oblige l'Office national de l'énergie à prendre une décision que le gouvernement pourrait accepter étant donné que l'Accord du libre-échange tient maintenant compte d'autres aspects de la politique gouvernementale.

Le sénateur Hays: L'Office national de l'énergie aurait pu toutefois conserver son pouvoir de discrétion puisqu'il est assujéti à l'Accord.

M. Oulton: C'est exact, vous avez raison, le gouvernement avait le choix de décider à qui accorder ce pouvoir discrétionnaire. A l'évidence, le gouvernement a pris une décision politique en accordant ce pouvoir décisionnaire au Gouverneur en conseil.

Le sénateur Hays: C'est une autre question que nous étudions plus tard pour savoir comment le Gouverneur en conseil peut agir comme organisme de réglementation, s'il tiendra des audiences publiques, etc. Nous n'allons toutefois pas nous pencher sur cette question pour l'instant. Les États-Unis exportent quelques quantités minimales et marginales de gaz au Canada, si bien qu'il ne s'agit sans doute pas d'une question pertinente pour le moment. Toutefois, ils se proposent d'en importer des quantités plus importantes au Canada sous la St-Clair River. Vous conviendrez sûrement avec moi qu'il faudra que les États-Unis assujétissent leur organisme de réglementation à l'Accord.

M. Oulton: Oui.

Le sénateur Hays: S'ils doivent se retrouver dans la même situation que nous.

M. Oulton: Oui.

Le sénateur Hays: Ils ne l'ont pas encore fait?

M. Oulton: Ils n'ont pas besoin de modifier leurs lois pour le faire; mais il est entendu bien sûr que si leur organisme de réglementation décidait d'entraver les échanges commerciaux entre les États-Unis et le Canada, l'Accord nous permettrait de prendre des mesures à cet effet. Toutefois, rien dans la loi créant l'ERA, organisme accordant les licences d'exportation de gaz à destination du Canada, n'exige que l'ERA rejette de telles exportations dans certaines conditions législatives bien précises. Elle en a le pouvoir discrétionnaire, mais doit cependant tenir compte des conditions de l'Accord de libre-échange.

Le sénateur Hays: Mais l'ERA n'est pas assujéti à l'Accord en vertu d'une loi de mise en œuvre comme nos organismes de réglementation. Dois-je comprendre que nous acceptons que l'ERA n'a pas à y être assujéti, que les États-Unis ont raison de dire qu'ils ont signé cet accord international, qu'ils doivent le respecter et qu'il n'y a rien d'autre à ajouter?

M. Oulton: Oui. En fait, il n'y a aucune raison de penser qu'il faudrait ajouter quoi que ce soit. En d'autres termes, chaque fois que les États-Unis ont signé des accords du même genre, les organismes de réglementation américains, comme le FERC et l'ERA, ont agi d'une façon respectant les conditions de ces accords. Nous pouvons donc nous permettre de croire